

Patrick Valas

Help transcription!¹

Aux Beatles

Je commencerai d'abord par vous lire une citation de Lacan tirée d'une transcription, la seule dont je dispose, d'une conférence faite en Italie, à Milan, le 12 mai 1972, publiée par la Salamandra en 1978 dans un petit bouquin intitulé *Lacan en Italie* dans sa collection « Sic », bilingue. Lacan dit ceci, à la page 34 :

[...] les *Écrits*, ça me semble difficile que exportés, comme ça, hors du contexte d'un certain effort que je fais et dont je vais vous dire sur quoi il est centré, que les *Écrits*, enfin, ça suffise du tout à ce qu'on puisse là-dessus élucubrer quoi que ce soit qui corresponde vraiment à mon discours.

L'auditoire et l'éditoire, si je peux m'exprimer ainsi, ce n'est pas du tout du même niveau, vous le voyez.

Nous jouons enfin là, éditoire, comme ça... poubellication... ça fait obscène et du même coup auditoire se contamine.

Comment accueillir aujourd'hui la transcription d'un séminaire de Lacan, maintenant que nous avons affaire à des problèmes d'écritoire, entre l'auditoire et l'éditoire ?

Pour ma part, je considère que la publication d'un séminaire de Lacan est toujours un événement. J'aime bien le saluer, en privilégiant d'abord le rappel des thèses qu'il y développe et sa place singulière dans son enseignement, en soulignant aussi ses connexions avec les *Écrits* et les autres séminaires. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai fabriqué et diffusé mes *Thésaurus*.

¹ Texte publié dans le volume édité par l'E.L.P : *Le transfert dans tous ces aspects*, Septembre 1991

Le séminaire *Le transfert* est, par exemple, celui où Lacan invente l'objet a et commence à le dégager de sa contingence corporelle pour le porter à la consistance logique.

Le séminaire *L'envers de la psychanalyse* précise les rapports entre le discours du maître et le discours analytique. Ce dernier qui produit des signifiants maîtres, pourrait être à l'origine d'un discours du maître dont l'usage serait possiblement plus intelligent que celui du premier. Une de ses thèses principales dans ce séminaire, est me semble-t-il, la mise en tension par Lacan du discours capitaliste et du discours analytique. Le sens de l'héritage de la lettre n'est pas le même dans chacun. On en mesure aujourd'hui les effets : dans le discours capitaliste la lettre est propriété privée de l'auteur. Sa transmission et son usage public sont définis par le juridique, alors que dans le discours analytique la question de l'auteur fait problème. La transmission de la lettre et son usage sont à prendre malgré la Loi - qui n'est pas à confondre avec les règlements du monde.

Après avoir salué la publication d'un séminaire, il faut mesurer la qualité de la transcription pour savoir si les erreurs, qu'elle comportera toujours, déséquilibrent forcément l'ensemble de son dire. De cela, je suis moins sûr. Ce travail vérifierait, en tout cas pour moi, une autre thèse de Lacan que « les paroles restent, les écrits s'envolent ». Ce qui ne veut pas dire qu'un *falsus* dans la transcription soit sans conséquence pour le lecteur. Raison supplémentaire pour ne pas laisser publier n'importe quoi, aussi je soutiens ce travail *Pour une transcription critique des séminaires de Jacques Lacan*.

Il a été écrit un peu abusivement dans *Littoral* que je devrais une promotion à l'E.C.F. parce que j'aurais prétendument donné mes enregistrements du séminaire à celle-ci. Promotion il y a eu, certes, mais du fait de mon travail. J'ai quitté cette école le 1^{er} avril 1991 au douzième coup de l'horloge à minuit. Au fil des années, elle est devenue un bien étrange *panopticon*, malgré les gesticulations un peu tardives et apeurées de ses conseillers. J'évoque cela ; ce n'est pas drôle, parce qu'il y a beaucoup de gens embourbés là-dedans à cause d'une erreur d'interprétation, donc de transcription du concept de transfert. Elle a pour conséquence une idéologie où domine une conception de la politique du psychanalyste fondée sur la collusion du pouvoir du transfert dans la cure avec le transfert de pouvoir dans l'institution. Il peut en résulter pour l'analysant l'éternisation du transfert pour son analyste. S'il s'agit d'un détournement

délibéré du texte de l'analysant, c'est foutu d'avance, alors que des *falsus* de l'analyste peuvent être repris à condition de procéder à leur relecture. Dans ce cas « une nouvelle tranche » pour l'analyste serait bien utile. Mieux vaudrait se mettre à plusieurs pour transcrire le texte de Lacan articulant le discours analytique.

Historiole d'une collaboration inachevée

J.-A. Miller n'est pas sorti indifférent du procès contre *stérilité*. Aussitôt après, il s'est engagé publiquement à se remettre au travail de la transcription du séminaire, libéré, disait-il, des tâches institutionnelles auxquelles il avait été forcé de se consacrer depuis la création de l'ECF. Nous étions en 1985. A cette époque j'avais demandé à Judith Miller de profiter de son entregent pour faire déposer à l'Institut national de l'audiovisuel, afin de les préserver pour l'avenir, une série des enregistrements des séminaires dont je lui donnerais une copie, la famille n'en possédant aucune. Quelque temps après, elle m'annonçait l'échec de ses démarches. J.-A. Miller me sollicitait pour collationner à partir de mes enregistrements la sténographie des séminaires qu'il me fournirait. C'était justement un de mes rêves, je n'ai pas fait la fine bouche, je me suis précipité, je ne pouvais quand même pas refuser ce plaisir de me trouver associé ainsi avec Lacan, Miller et Cohn-Bendit, ce d'autant plus que J.-A. Miller me proposait de participer au projet qu'il avait alors de créer une rubrique « correction de la transcription du séminaire » qui aurait sa place régulièrement dans *Ornicar* ? Il ne l'a toujours pas réalisé depuis, à ma connaissance du moins, alors qu'il avait pourtant déjà reçu des remarques plutôt amicales sur les séminaires parus après la mort de Lacan. Ces remarques, il les avait d'ailleurs appelées de ses vœux comme on peut le lire dès la sortie de sa transcription du séminaire *Les psychoses* en 1981. A la parution en 1986 de *L'éthique de la psychanalyse* - le seul séminaire dont tout notre petit monde savait que Lacan voulait le réécrire —, on s'est aperçu de nombreuses erreurs, notamment dans les citations en grec, latin et allemand, ainsi que dans des noms d'auteurs de référence. J'ai participé avec d'autres à la correction d'une tranche des épreuves avant la signature du bon à tirer. Pour ma part, je n'ai pas su relever ces erreurs, ni faire à J.-A. Miller les suggestions que soulèvent votre démarche pour un travail de transcription digne de

l'enseignement de Lacan. Pour *L'envers de la psychanalyse*, j'ai eu le privilège de pouvoir corriger à partir des enregistrements une sténographie, annotée par Lacan, et de pouvoir aussi transcrire les propos tenus par lui sur les marches du Panthéon. Propos d'autant plus importants que Lacan y fait part, entre autres, de l'intérêt qu'il avait trouvé dans la doctrine maoïste quant à sa référence au savoir du manuel. Elle peut concerner beaucoup de monde et pas seulement les artisans de l'écritoire que nous nous efforçons de devenir. Je n'aurais cependant pas pu faire ce travail, et ces propos auraient disparu, si Monique Chollet ne m'avait pas communiqué l'enregistrement. Dans la version de *L'envers de la psychanalyse* publiée au Seuil, le transcripteur a tenu compte de l'apport utile de ces documents, ce qui améliore très sensiblement la qualité de son travail. Il faut aussi se féliciter que M. Caquot ait pu refondre son intervention de l'époque. Elle était en effet très difficile à déchiffrer sur la sténographie et pratiquement inaudible pour moi sur l'enregistrement à cause des très nombreuses citations en hébreu de la Bible souvent traduites en allemand par Sellin et commentées en français avec le renvoi à une multiplicité de références textuelles - Freud à l'appui. Cependant, à écouter la bande sonore, on peut saisir la précision des échanges entre Lacan et Caquot. C'est un vrai modèle pour la transcription et le commentaire d'un texte. Une personne mieux qualifiée que moi aurait peut-être pu restituer ce dialogue exceptionnel. Par ailleurs, aurais-je omis de préciser à J.-A. Miller que la version de *Radiophonie*, publiée dans *Scilicet*, auquel il renvoie le lecteur, diffère un peu de la version lue par Lacan à son séminaire, lui épargnant ainsi à mon insu la peine de la transcrire et à vous la possibilité de la lire ? A son séminaire, Lacan ne reprend que les trois premières questions que lui a posées Georgin. Ce que je veux souligner ici porte surtout sur la fin de la troisième réponse. Il y a là l'insistance d'un signifiant que *l'au-moins-un* à lire Lacan aurait pu éviter de prendre à la légère s'il lui avait prêté plus d'attention - sans doute Lacan a fait porter un trop lourd fardeau à cet au moins un, en le désignant ainsi dans le journal *Le Monde*.

J'ai mis en parallèle deux versions du même passage de *Radiophonie*. En caractères normaux la version écrite par Lacan dans *Scilicet* 2/3 à la page 80 et en italiques la version de la sténographie page 37, lue par Lacan à son séminaire :

[...] cet indémontrable s'assure d'autre part d'une démonstration [...] *cet indémontrable relève d'autre part d'une démonstration*

qui en décide indépendamment de la vérité qu'il intéresse ; *qui en décide indépendamment de sa vérité.*

— il y a un indécidable qui s'articule de ce que
Ou encore il y a un indécidable qui s'articule de ce que

l'indémontrable même ne saurait être assuré.
l'indémontrable ne saurait être même décidé.

Les coupures de l'inconscient montrent cette structure, à Les coupures du
texte articulatoire de l'inconscient doivent être reconnues

l'attester de chutes pareilles à cerner.
d'une telle structure, à savoir de ce qu'elles le laissent tomber.

Car me voici revenir au cristal de la langue pour, de ce que
car, voici qu'une fois de plus je vais du cristal de la langue tirer parti.

falsus soit le chu en latin, lier le faux moins au vrai qui le à remarquer ce
que, d'être falsus du latin lie le faux, certes, fort distinct, en son sens
d'opposer au vrai, à notre faux du temps

réfute, qu'à ce qu'il faut du temps pour faire trace de ce qui a défailli à
s'avérer d'abord. A le prendre de ce qu'il est le participe passé de fallere,
tomber, dont faillir et falloir et à son faillir, parce qu'il est le participe
passé de fallare,

proviennent chacun à son détour, qu'on note que l'étymologie ne vient
dont les deux verbes faillir et falloir proviennent chacun de son détour. Et
observez que je ne fais intervenir l'étymologie

qu'en soutien de l'effet de cristal homophonique.

qu'en soutien de l'effet de cristal homophonique.

C'est le prendre comme il faut, à faire double ce mot quand il s'agit
de plaider le faux dans l'interprétation.

Je sais aussi que la dimension du faux, à se corriger quand il s'agit de

C'est justement comme falsa disons bien tombée
l'interprétation c'est justement d'être falsus, même pas bien tombée,

qu'une interprétation opère d'être à côté,
qu'une interprétation opère de ce que l'être soit à côté.

soit : où se fait l'être, du pataqu'est-ce. N'oublions pas que le symptôme
est ce falsus qui est la cause dont l'analyse se soutient dans le procès de
vérification qui fait son être.

// ne faut pas oublier que, dans la psychanalyse le falsus est causal de
l'être en procès de vérification.

Il s'agit moins de se prononcer ici pour savoir quelle version serait la meilleure, que de les laisser subsister toutes les deux pour pouvoir par exemple les éclairer l'une par l'autre. On mesure ainsi l'écart entre la parole et l'écrit que Lacan évoque d'ailleurs plus haut. Après tout, on l'a fait en publiant dans *Analytica* la version

dite « orale » de la proposition d'octobre 1967 écrite et publiée, elle, dans *Scilicet 1*.

Lacan prend bien soin d'indiquer, dans les *Écrits*, par des « parenthèses droites » ce qu'il a réécrit par rapport à ce qu'il a proféré dans ses conférences. Sans doute est-ce là un effet obligé de l'écrit entre l'auditoire et l'éditoire. De plus, il a toujours précisé qu'il n'avait pas écrit un livre, et qu'il n'était pas un auteur.

Le *falsus* pour lui, si j'ai bien compris, est ce qui de la vérité chuterait de la lettre quand on passe à l'écriture pour toucher au réel, ce qui ne va pas sans recevoir un démenti de ce réel par cette louche opération. Louche refus, c'est aussi un des sens du terme de *Verleugnung*, ou encore selon l'expression même de Lacan toujours dans ce « Radiophonie » : « Une rétorsion expressément articulée » — bref, c'est tripoter le texte même dans les meilleures intentions du monde. « Tripoter le texte » est une référence qui a des coordonnées historiques dans son usage, je l'emprunte à Pierre Legendre. On désigne par là l'opération « d'enlacement » du texte par le transcripteur - ce qui ne va pas sans effet de jouissance pour lui. Enfin, pourquoi diable a-t-on daté la séance du mercredi 8 avril 1970 au jeudi 9, alors que Lacan rappelle bien, à l'ouverture du séminaire, qu'il le tiendra les 2^e et 3^e mercredis de chaque mois ? N'est-ce pas là recevoir un démenti du réel¹ que d'avoir laissé chuter (*falsus*) dans la transcription cette lecture de son « Radiophonie » par Lacan pendant son séminaire, précisément à la date du 8 avril 1970?

La thèse du *falsus* a des conséquences déjà articulées par Freud pour son Moïse. On peut encore l'illustrer par le sort réservé à la proposition proférée par Alain Didier-Weill au séminaire, soit celle de faire la passe par écrit et à la réponse de Lacan qui y objectait certes, mais en soulignait la bonne orientation. La louche opération serait ici que pour des raisons inconnues encore, ces deux leçons du 8 février et du 15 février 1977 ne figurent pas dans le séminaire de cette année « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre » publié dans *Ornicar* ? - Voilà une variante de *falsus*. Cette notion lacanienne du *falsus* a été reprise également par Solal Rabinovitch (elle est même la première à avoir fait sortir ce terme de *falsus*² du

1. Cf. « Les démentis du réel », *Cahiers de lectures freudiennes*, n° 19, Lysimaque.
2. Voir l'article de Solal Rabinovitch, « La passe, ou le déjà du réel » in « Les racines de l'expérience » p. 165, *Cahiers de lectures freudiennes* n° 17, Lysimaque.

silence où il restait confiné) pour souligner l'importance du transfert de travail de l'écrivain entre l'auditoire et l'éditoire - notamment en ce qui concerne la passe qui est justement le moment privilégié d'une expérience de scribouillage.

Autre exemple de *falsus* : qui peut comprendre pourquoi, alors que dans le séminaire *Les psychoses* publié un mois après la mort de Lacan en 1981 dans la collection qu'il avait fondée, mais aussitôt dirigée dans les semaines suivantes, sous le titre de nouvelle série, par J.-A. Miller, figure encore la liste de tous les ouvrages qui y ont été publiés, y compris *Scilicet*, alors que, toujours dans la même série, cette liste a disparu du séminaire *L'éthique de la psychanalyse* sorti en 1986 quelques mois après le procès contre *stécriture* ? Un comble, venant de celui qui a rappelé dans une interview publiée chez Navarin sous le titre « Entretien sur Le Séminaire » qu'il était toujours passé pour celui qui avait compris Lacan. Comment vont-ils faire pour consulter *Radiophonie*, les futurs trois millions de petits Chinois qui bientôt ne manqueront de s'inscrire à la section clinique du département de psychanalyse de Paris-VIII et au champ freudien ? — Quelle angoisse !

Voilà donc une façon d'illustrer la notion et les effets du *falsus*. Quand on touche au réel d'une collection, la vérité chute de la lettre : soit la volonté affichée d'effacer ce que fut une partie importante du travail de Lacan et de ses élèves dans son École. Faut-il le rappeler ici, la dissolution de cette École consentie par la majorité de ses membres pour n'avoir pas su parer à sa dérive, est plutôt en leur faveur. Cette opération d'effacement n'est pas sans rappeler, à un niveau plus futile et comique, celle menée contre Lacan par l'I.P.A. C'est un des résultats de la contre-expérience. Rien d'étonnant à ce que ces titres soient rayés de la carte, *Scilicet* aussi est passé à la trappe, dans la nouvelle collection du Seuil rebaptisée « Champ freudien » toujours sous le parrainage de Lacan, élidé le « Le » par le couple qui la dirige désormais, encore que ces titres réapparaissent à nouveau fort aimablement, comme un démenti du réel de ces *falsus*, dans le bouquin de Serge Leclair *Le pays de l'Autre* édité par J. et J.-A. Miller.

Quel avenir possible pour les enregistrements du séminaire ?

Je peux déjà vous faire part de mes projets concernant les enregistrements dont je dispose, presque tous d'une qualité sonore excellente, des douze dernières années du séminaire et de nombreuses conférences ou interventions de Lacan aux journées de l'E.F.P. Il vous faut d'abord savoir qu'en termes juridiques les enregistrements, même autorisés, de cours publics faits à l'université ont le statut d'audiophones et que leur usage est régi par la loi du 11 mars 1957. Cela étant dit :

1. - Si J.A. Miller en a besoin pour la transcription de futurs séminaires ou pour des émissions radio-télévisuelles, je les mettrai à sa disposition, sans condition, pour respecter la volonté de Lacan d'en avoir fait l'exécuteur testamentaire de son ouvrage - *Exit* aussi bien le nom de Valas. Ce sera ma façon d'honorer un pacte avec Lacan qui me répondait en janvier 1981 qu'on pouvait faire confiance à J.A.M. Il est vrai que j'ai pu apprécier ses qualités d'excellent commentateur de certaines parties de l'enseignement de Lacan - vous auriez tort de les ignorer.

2. - Mon souci jusqu'à présent a été de préserver ces enregistrements d'une détérioration électro-magnétique qui viendrait avec le temps. Je les ai maintenant confiés à un laboratoire, au Japon, pour les transférer sur des supports audio-numériques plus durables et en améliorer ainsi la qualité — enfin la qualité sonore. Un jour viendra j'espère où vous pourrez en disposer ou, à défaut, vos descendants.

Comment personne au Seuil n'a-t-il même songé à publier *Le séminaire* accompagné par un coffret des enregistrements ? Imaginez un peu ce que cela serait pour *Encore*. Lacan ne nous a-t-il pas martelé que la psychanalyse trouve à se loger dans le discours de la science, tout contre lui, alors pourquoi ne pas faire un usage plus intelligent des machines qu'elle invente ? Pourquoi en avoir peur ? Lacan n'a jamais dit que les gadgets l'emporteraient dans cette affaire de l'avancée de la science. La parole enregistrée fait entendre que les modulations de son timbre, ses ruptures de ton, ses silences, ses trébuchements, ses hésitations, ses soupirs, sa phonation même

et sa jaculation ont un effet de transmission et, à cet égard, ont leur importance en témoignant d'une énonciation. La « dit-mansion » de la parole est l'équivalent du style dans l'écrit. Notons cependant que le matériel sonore enregistré sur la bande n'est pas à confondre avec la voix comme objet pulsionnel qui est tout aussi présente dans un écrit ou dans un énoncé.

C'est sans doute l'insupportable de ce dire, s'originant de la pratique analytique de Lacan, qui m'a incité à faire ces enregistrements, dans l'espoir qu'un jour je pourrais les entendre en tenant compte de cette remarque de Lacan qu'il vaudrait mieux être pris par son dire que de jouir de sa voix. Monique Chollet a témoigné s'être mise au travail de la transcription du séminaire pour des raisons identiques.

Je tiens pour ma part qu'il est presque impossible de suivre Lacan, et encore moins de le transcrire, dans ses dernières avancées sans pouvoir écouter ces enregistrements, et cela pour une raison donnée par lui : on ne peut en effet se contenter d'un écrit, tout le monde ne peut pas produire un *Étourdit*. Pour faire de la topologie ou des nœuds, il faut aussi apprendre à parler lentement, c'est-à-dire à prendre le temps (*cf. La topologie et le temps*). Certains d'entre nous ont entendu Lacan le faire à son séminaire.

L'important est de faire savoir que de tels enregistrements existent et qu'on en demande la sortie. On m'a dit que d'autres m'ont devancé dans ce projet en les transférant sur disques laser. Avec le Top-50, on peut rêver, ils pourraient se hisser au sommet des hit-parades et même recevoir plusieurs disques de diamant.

J.-A. Miller a donné la raison pour laquelle il ne publiait pas tous les séminaires d'un coup. En ce cas, disait-il, les gens se précipiteraient pour les acheter et s'empresseraient aussitôt de les laisser pourrir dans leur bibliothèque, alors que leur publication périodique est un rappel pour tous de l'enseignement de Lacan ! Il s'agirait de lui faire comprendre qu'un discours, on ne le tient ni ne peut le détenir — le sujet s'y tient comme il peut, au mieux selon l'éthique propre à la structure de chacun.

3. - En attendant, la loi m'autorise à vous les faire entendre, mais seulement dans un cadre strictement privé et familial, puisque je suis quand même propriétaire de ces enregistrements pris avec le consentement de Lacan. Écouter *La troisième* en hi-fi, croyez-moi, ça déménage. Pour le moment présent, je suggère simplement d'accompagner la sortie de chaque séminaire par un petit opuscule dans

le genre de celui que vous avez déjà produit pour la préparation de ce colloque et de créer une collection spécialement à cet effet, par exemple celle des *Ânon du père* pour la diffuser dans les librairies en toute légalité.

Post-scriptum : suite à cette intervention, J.-A. Miller m'a demandé un entretien au cours duquel il m'a proposé de poursuivre le travail de relecture à partir de mes enregistrements, des autres sténographies des séminaires qu'il me donnerait, comme je l'avais fait pour *L'envers de la psychanalyse*. Il m'a annoncé la sortie prochaine de la bande sonore de *Radiophonie*. Enfin il a émis le vœu de constituer un dépôt des enregistrements du séminaire dans des conditions qui permettent aux chercheurs de consulter ces archives sonores².

² Le 21 septembre 2009 : En 2004 j'avais donné à Judith Miller mes enregistrements (les originaux, ne conservant pour moi que des copies), elle m'en avait remercié publiquement. J.A. Miller rencontré par hasard dans la rue se plaignait auprès de moi de « la mauvaise qualité » de ces enregistrements (alors qu'il suffisait d'un balayage numérique pour les améliorer et les remasteriser). Les choses en sont restées là. Enfin entre nous ! Je peux comprendre que Miller en ait marre de ce faire épieurer